



Essor Ingénierie
38 rue de la République
13 001 Marseille

Pour la société Puy-du-Fou France

**CONSTRUCTION D'UN ATELIER DECORS ET
ACCESSOIRES
LES EPESES (85)**

**PRE-DIAGNOSTIC
D'ENJEUX FAUNE-FLORE**

SOMMAIRE

1 – CONTEXTE DE L'ETUDE	1
2 – METHODES	2
2.1 – Relevés de terrain	2
2.2 – Méthodes des inventaires	2
2.3 – Méthode de détermination de la sensibilité des espèces	5
3 – CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL DU SITE.....	6
3.1 – Sites Natura 2000	6
3.2 – Inventaires ZNIEFF	7
4 – ENJEUX FLORISTIQUES DU SITE.....	9
4.1 – Description des habitats	9
5 – ENJEUX FAUNISTIQUES DU SITE	14
5.1 – Espèces relevées lors de l'inventaire	14
5.2 – Enjeux du site du projet	23
6 – REGLEMENTATIONS.....	24
6.1 – Réglementation relative à la préservation de la biodiversité	24
6.2 – Réglementation relative aux espèces protégées.....	24
6.3 – Conclusions des inventaires et démarche ERCA (1 ^{ère} approche).....	25

L'entreprise Puy du Fou France envisage d'agrandir son site pour créer un atelier de décors et d'accessoires sur les parcelles G1039 et G1175 en marge du site du Puy du Fou, sur la commune des Epesses (85). Le site envisagé correspond à une prairie pâturée qui s'étend sur environ 3,9 ha et l'emprise du site du projet correspond à une surface d'environ 1 ha. Dans le cadre des études préalables, il convient de réaliser un état des lieux des enjeux écologiques du site. Ainsi, ce pré-diagnostic d'enjeux faune-flore permettra de statuer sur la nécessité de réaliser ou non des inventaires sur un cycle complet.

2 – METHODES

2.1 – Relevés de terrain

Le diagnostic écologique a été établi sur la base d'une analyse réalisée à partir de :

- Données bibliographiques : dispositifs de protection de la biodiversité
- Relevés de terrain :

Les relevés de terrain ont été réalisés en un passage à une période très favorable pour l'observation de la faune et la flore, soit le 29 mai 2024.

Ce diagnostic permet une identification des habitats présents et permet une évaluation des enjeux et potentialités d'accueil pour la faune et la flore.

Les relevés de terrain ont été réalisés par Clément FOURREY, écologue au bureau d'études ATLAM.

2.2 – Méthodes des inventaires

◆ Flore

Les différentes unités végétales présentes sur la zone d'étude (haie et arbres isolés, prairies), ont été parcourues exhaustivement, afin d'y obtenir un inventaire le plus complet. L'inventaire recense les milieux, selon le code Corine Biotopes, avec les différentes strates ou espèces présentes.

◆ Oiseaux

L'inventaire des populations d'oiseaux a été réalisé sous la forme d'un protocole normalisé de type *Indice Ponctuel d'Abondance* (IPA) en 1 point fixe, durant lequel l'observateur a dénombré les contacts par espèce, à vue ou à l'ouïe des chants, durant 20 minutes par point.

Le statut de nidification a été déterminé en fonction de l'activité de chaque espèce sur la zone d'étude. Les catégories suivantes ont été utilisées :

Ali : L'oiseau s'alimente sur la zone d'étude sans que sa nidification soit attestée ou possible.

P : L'oiseau est posé sans manifester de comportement particulier.

V : L'oiseau est observé en transit sur le site, sans s'y arrêter.

M : L'oiseau est en migration.

NPO : Nidification possible : observation d'un mâle chanteur en période de reproduction, ou présence d'un individu dans un habitat favorable pour nicher.

NPR : Nidification probable : observation d'un couple dans un milieu favorable pour nicher, parades nuptiales, comportement territorial marqué, présence de plaques incubatrices, etc.

NC : Nidification certaine : présence d'adultes en train de nourrir, jeunes fraîchement éclos ou envolés, etc.

Les résultats de l'inventaire expriment, d'une part la diversité spécifique de la zone prospectée (qualitatif), et d'autre part l'utilisation de la zone d'étude de chaque espèce (statut de nidification).

L'inventaire mené en période nocturne permet notamment d'inventorier les espèces d'oiseaux nocturnes.

◆ **Amphibiens**

Les points d'eau et fossés ont été prospectés afin de mettre en évidence les espèces d'amphibiens en phase aquatique et d'estimer l'utilisation potentielle du site en phase terrestre.

◆ **Insectes (coléoptères saproxyliques)**

L'inventaire a consisté à rechercher des indices de présence sur les arbres du site (cavités, sorties de galeries) des deux principales espèces à enjeux localement : le grand capricorne (*Cerambyx cerdo*), le lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*).

◆ **Chiroptères**

L'ensemble des arbres a été prospecté en journée à la recherche des potentialités de gîtes (troncs mieux visibles à cette période). En période nocturne, les chiroptères ont été inventoriés en écoute active pour rechercher les sorties de gîtes éventuels, les axes de transit et les zones de chasse au sein du périmètre d'étude à l'aide d'un détecteur ultrasons Batlogger M®. Dans un deuxième temps, des logiciels d'analyse des ultrasons sont utilisés (SonoChiro®, Batsound®, Kaleidoscope®) afin d'identifier les espèces contactées.

◆ **Mammifères (autres que chiroptères)**

Les mammifères restent des animaux très discrets et difficilement visibles en journée, c'est pourquoi leur présence a été révélée soit directement à vue, soit par les indices de présence (fientes, terriers, restes de repas, ...). Les inventaires ont ainsi été réalisés au gré des parcours effectués durant les différents protocoles, tout en portant une attention particulière aux zones plus favorables à la présence d'indices, telles que les pierres, poteaux, talus exposés...

LOCALISATION DES POINTS D'INVENTAIRE



0 25 50 m



- Site du projet
- Site d'étude
- Point d'écoute des chiroptères actifs
- Point d'écoute des chiroptères passifs
- Points d'écoute et d'observation des oiseaux

2.3 – Méthode de détermination de la sensibilité des espèces

La sensibilité des espèces recensées dans le cadre de cette étude a été évaluée par combinaison de plusieurs facteurs :

- Le statut de protection dont bénéficie l'espèce considérée (pas de protection, protection régionale, nationale, communautaire).
- La rareté de l'espèce ou l'évolution de l'état des populations au niveau régional et national (régression, stabilité, augmentation), traduite par l'inscription de l'espèce dans une des catégories des listes rouges, régionale et nationale.
- L'inscription de l'espèce sur la liste des taxons déterminants de ZNIEFF.

Il convient de préciser que la réglementation sur les espèces protégées distingue deux niveaux de protection :

- Une protection stricte des individus ainsi que de leur habitat qui leur est nécessaire pour accomplir pleinement leur cycle biologique.
- Une protection stricte des individus, mais pas de leur habitat.

Définition espèces protégées (source : <https://paca.developpement-durable.gouv.fr>)

La loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature a fixé les principes et les objectifs de la politique nationale de la protection de la faune et de la flore sauvages. Les espèces protégées en droit français sont les espèces animales et végétales dont les listes sont fixées par arrêtés ministériels en application du code de l'environnement. Les articles L411-1 et 2 du code de l'environnement fixent les principes de protection des espèces et prévoient notamment l'établissement de listes d'espèces protégées. Ainsi, on entend par espèces protégées toutes les espèces visées par les arrêtés ministériels de protection.

Définition espèces patrimoniales (source MNHM : <https://inpn.mnhn.fr/accueil/index>)

"Notion subjective qui attribue une valeur d'existence forte aux espèces qui sont plus rares que les autres et qui sont bien connues. Par exemple, cette catégorie informelle (non fondée écologiquement) regrouperait les espèces prises en compte au travers de l'inventaire ZNIEFF (déterminantes ZNIEFF), les espèces Natura 2000, beaucoup des espèces menacées, ..."

A ce titre la détermination d'une espèce patrimoniale est faite dans ce dossier, sur la base des listes rouges nationales et régionales (espèces menacées), les listes d'espèces déterminantes de ZNIEFF, et les directives habitats/oiseaux (espèces Natura 2000).

Sont alors considérées comme patrimoniales :

- Toutes les espèces protégées au niveau national, hors oiseaux.
- Les espèces d'oiseaux ayant un statut à partir de "quasi-menacée" (NT) sur les listes rouges nationales et régionales.
- Les espèces d'oiseaux inscrites à l'annexe I de la directive Oiseaux et toutes les autres espèces inscrites à l'annexe II et/ou IV de la directive Habitats.
- Les espèces déterminantes de ZNIEFF qu'elles soient protégées ou non.

En complément le statut de présence est également pris en compte pour définir la patrimonialité de l'espèce. Par exemple, une espèce d'oiseau dite "patrimoniale", du fait de son classement d'espèce sensible sur la liste rouge des oiseaux nicheurs, ne sera pas considérée comme patrimoniale s'il s'avère qu'elle fréquente le site uniquement en période de migration.

3 – CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL DU SITE

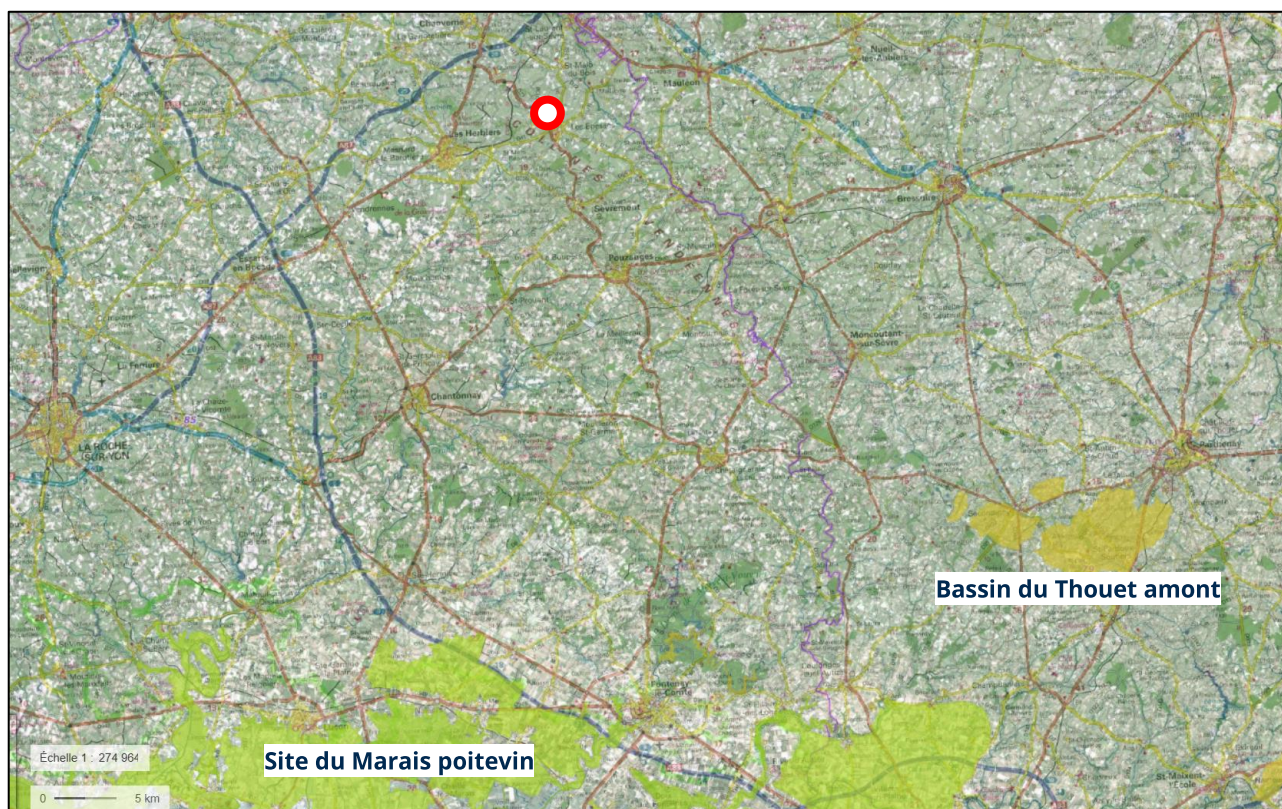
3.1 – Sites Natura 2000

Natura 2000 a pour objectif de préserver la diversité biologique en Europe en assurant la protection d'habitats naturels exceptionnels en tant que tels ou en ce qu'ils sont nécessaires à la conservation d'espèces animales ou végétales. Les habitats et espèces concernées sont mentionnés dans les directives européennes "Oiseaux" (1979) et "Habitats" (1992).

Ce réseau rassemble : les zones de protections spéciales ou ZPS, relevant de la directive "Oiseaux" ; et les zones spéciales de conservation ou ZSC, relevant de la directive "Habitats".

Aucune zone Natura 2000 ne se trouve à proximité du site du projet. Les sites les plus proches sont situés à plus de 40 km. De fait, aucun lien n'existe entre le site d'étude et les sites Natura 2000.

SITUATION DU SITE DU PROJET VIS-A-VIS DES SITES NATURA 2000



Source : extrait cartographique ©Géoportail

 Site d'étude

3.2 – Inventaires ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique)

Les ZNIEFF constituent des documents d'alerte sur la richesse patrimoniale des espaces naturels et la présence d'espèces et de milieux rares ou menacés qui méritent d'être préservés de tout aménagement susceptible de perturber leur fonctionnement écologique.

Les ZNIEFF de type 2 identifient de grands ensembles naturels riches. Elles peuvent inclure des zones de type 1 qui identifient des espaces plus ponctuels, homogènes d'un point de vue écologique, qui abritent au moins une espèce et/ou un habitat rare ou menacé, d'intérêt aussi bien local que régional, national ou communautaire.

Plusieurs ZNIEFF se trouvent dans un rayon de 5 km autour de la zone d'étude :

- ZNIEFF de type 1 (520016140) " ETANG DE L'AUJARDIERE", située à près de 1,8 km à l'Est du site.
- ZNIEFF de type 1 (520012258) " BOIS DES JARRIES, TOURBIÈRES ET ALENTOURS", située à 3,5 km au Sud-Est du site.
- ZNIEFF de type 1 (520616313) " VALLÉE DE LA SÈVRE NANTAISE EN AVAL DE SAINT-AMAND-SUR-SÈVRE", située à 4 km à l'Est du site.
- Le site d'étude s'intègre au sein de la vaste ZNIEFF de type 2 (520616288) "COLLINES VENDÉENNES, VALLÉE DE LA SÈVRE NANTAISE".

Concernant les ZNIEFF de type 1, étant donné la distance importante sans lien évident entre les biotopes de ces espaces et ceux du site d'étude et les habitats présents spécifiques (forêts, tourbières, vallée, étangs), tous très différents de ceux du site d'étude, les interactions entre les espèces caractéristiques de ces ZNIEFF et le site restent peu probables.

Néanmoins, pour la ZNIEFF de type 2 dans laquelle s'inscrit le projet, le site s'intègre pleinement au sein des habitats du haut-bocage Vendéens, considérés comme sensibles. De fait, il est possible que de nombreuses espèces connues dans ces milieux utilisent les biotopes du bocage du site d'étude à l'image du grand capricorne du chêne, de l'orvet fragile, de la vipère aspic, du faucon hobereau, de la bondrée apivore, du milan noir, du milan royal, de l'autour des palombes, de l'oedicnème criard, du pipit rousseline, du pipit farlouse, du tarier des près, de la pie-grièche grise et de la pie-grièche écorcheur. Ces espèces seront particulièrement recherchées lors des prospections de terrain.

Il faut toutefois relativiser l'intérêt du site du projet pour ces espèces du fait de sa proximité rapprochée avec le parc du Puy-du-Fou, qui génère de nombreuses nuisances sur les espèces sauvages à proximité directe de ses frontières (circulation routière, bruit constant, tourisme de masse...), mais également du fait de la faible qualité de la prairie pâturée qui compose le site d'étude.

SITUATION DU SITE DU PROJET VIS-A-VIS DES SITES ZNIEFF



Source : extrait cartographique ©Géoportail

 Site d'étude

4 – ENJEUX FLORISTIQUES DU SITE

Le site du projet s'inscrit dans un contexte bocager prairial préservé en marge du parc du Puy du Fou. On note la présence de haies bocagères avec quelques vieux arbres isolés potentiellement intéressants.

4.1 – Description des habitats

L'occupation du sol du site correspond à une prairie mésophile pâturée par des chevaux (code Corine Biotopes : 38.1) via trois paddocks, composé d'espèces communes, telles que le dactyle aggloméré (*Dactylis glomerata*), le ray-grass anglais (*Lolium perenne*), la flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*) ou encore le géranium découpé (*Geranium dissectum*), la grande oseille (*Rumex acetosa*), le trèfle rampant (*trifolium repens*), etc. Au total, 53 espèces ont été identifiées au cœur et en marge de cette vaste prairie permanente.

Certains secteurs sont surpâturés, dont les deux paddocks au Nord, constituant une grande partie du site d'étude. Par conséquent, la prairie est plus ou moins perturbées selon les secteurs.

La vergerette du Canada (*Erigeron canadensis*), espèce invasive potentielle, profite de ces espaces dégradés pour se développer. L'espèce n'occasionne pas de problèmes particuliers malgré son caractère potentiellement invasif et ne se développe que très ponctuellement au sein de cette prairie.



Prairie mésophile pâturée

Les haies (code Corine Biotopes : 84.2) du site du projet ont également fait l'objet d'une caractérisation. En fonction de leur composition (strates, nature de la végétation) on retrouve 4 types de haies au sein du site du projet :

- 62 ml de haie arbustive composée d'essences bocagères locales comme le prunellier (*Prunus spinosa*), le néflier (*Crataegus germanica*), le troène commun (*Ligustrum vulgare*), le saule marsault (*Salix caprea*) et le fusain d'Europe (*Euonymus europaeus*). Un pied de laurier sauce (*Laurus nobilis*), espèce invasive potentielle, se développe au sein d'une portion de haie arbustive. Au regard du contexte, l'espèce est cantonnée et n'occasionne pas de problèmes particuliers malgré son caractère potentiellement invasif.
- 123 ml de haie buissonnante, plus ou moins dense, essentiellement composée de ronce commune (*Rubus fruticosus*), d'églantier (*Rosa canina*), de prunellier (*Prunus spinosa*) ou de saule marsault (*Salix caprea*) ;

- 255 ml de haie multistrates dense, composée d'essences locales champêtres comme le prunellier (*Prunus spinosa*), l'aubépine monogyne (*Crataegus monogyna*), le châtaignier commun (*Castanea sativa*) ou le chêne pédonculé (*Quercus robur*) ;
- 9 ml de haie horticole, dense et taillée, exclusivement composée de thuya.

De plus, plusieurs vieux arbres isolés sont présents en marge du site d'étude. Il s'agit le plus souvent de châtaigniers communs et de chênes pédonculés.



Haie multistrates



Arbres isolés

L'ensemble des espèces floristiques rencontrées sur le site sont répertoriées dans le tableau ci-dessous.

NOM SCIENTIFIQUE	NOM VERNACULAIRE	D HFF ANNEXE II	D HFF ANNEXE IV	D HFF ANNEXE V	PROTECTION	LRN	LRR	ZNIEFF PDL	Prairie	Haie et arbre isolé
<i>Achillea millefolium</i>	Achillée millefeuille	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Alliaria petiolata</i>	Alliaire officinale	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Anthoxanthum odoratum</i>	Flouve odorante	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Anthriscus sylvestris</i>	Cerfeuil des bois	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Arctium lappa</i>	Grande bardane	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Artemisia vulgaris</i>	Armoise commune	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Avena fatua</i>	Folle avoine	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Bellis perennis</i>	Pâquerette vivace	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Bromus hordeaceus</i>	Brome mou	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Campanula rapunculus</i>	Campanule raiponce	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Capsella bursa-pastoris</i>	Capselle bourse-à-pasteur	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Castanea sativa</i>	Châtaignier commun	/	/	/	/	LC	LC	/		x

NOM SCIENTIFIQUE	NOM VERNACULAIRE	D HFF ANNEXE II	D HFF ANNEXE IV	D HFF ANNEXE V	PROTECTION	LRN	LRR	ZNIEFF PDL	Prairie	Haie et arbre isolé
<i>Centaureum erythraea</i>	Petite-centaurée commune	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Cerastium glomeratum</i>	Céraiste aggloméré	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Chenopodium album</i>	Chénopode blanc	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Cirsium arvense</i>	Cirse des champs	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Convolvulus arvensis</i>	Liseron des champs	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Crataegus germanica</i>	Néflier	/	/	/	/	LC	LC	/		x
<i>Crataegus monogyna</i>	Aubépine monogyne	/	/	/	/	LC	LC	/		x
<i>Cytisus scoparius</i>	Genêt à balais	/	/	/	/	LC	LC	/		x
<i>Dactylis glomerata</i>	Dactyle aggloméré	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Digitalis purpurea</i>	Digitale pourpre	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Erigeron canadensis</i>	Vergerette du Canada	/	/	/	/	NA	/	/	x	
<i>Euonymus europaeus</i>	Fusain d'Europe	/	/	/	/	LC	LC	/		x
<i>Fraxinus excelsior</i>	Frêne élevé	/	/	/	/	LC	LC	/		x
<i>Galium aparine</i>	Gaillet gratteron	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Geranium dissectum</i>	Géranium découpé	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Geranium robertianum</i>	Géranium herbe à Robert	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Geum urbanum</i>	Benoîte commune	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Hedera helix</i>	Lierre grimpant	/	/	/	/	LC	LC	/		x
<i>Helminthotheca echioides</i>	Picride fausse vipérine	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Heracleum sphondylium</i>	Berce commune	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Hordeum murinum</i>	Orge des rats	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Hypochaeris radicata</i>	Porcelle enracinée	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Jacobaea vulgaris</i>	Séneçon jacobée	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Lamium purpureum</i>	Lamier pourpre	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Laurus nobilis</i>	Laurier-sauce	/	/	/	/	LC	/	/		x
<i>Leucanthemum vulgare</i>	Marguerite commune	/	/	/	/	DD	LC	/	x	
<i>Ligustrum vulgare</i>	Troène commun	/	/	/	/	LC	LC	/		x
<i>Lolium perenne</i>	Ray-grass anglais	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Lonicera periclymenum</i>	Chèvrefeuille des bois, Chèvrefeuille grimpant, Cranquillier	/	/	/	/	LC	LC	/		x
<i>Myosotis arvensis</i>	Myosotis des champs	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Oenanthe silaifolia</i>	Oenanthe à feuilles de silaüs	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Plantago coronopus</i>	Plantain corne de cerf	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
<i>Plantago lanceolata</i>	Plantain lancéolé	/	/	/	/	LC	LC	/	x	

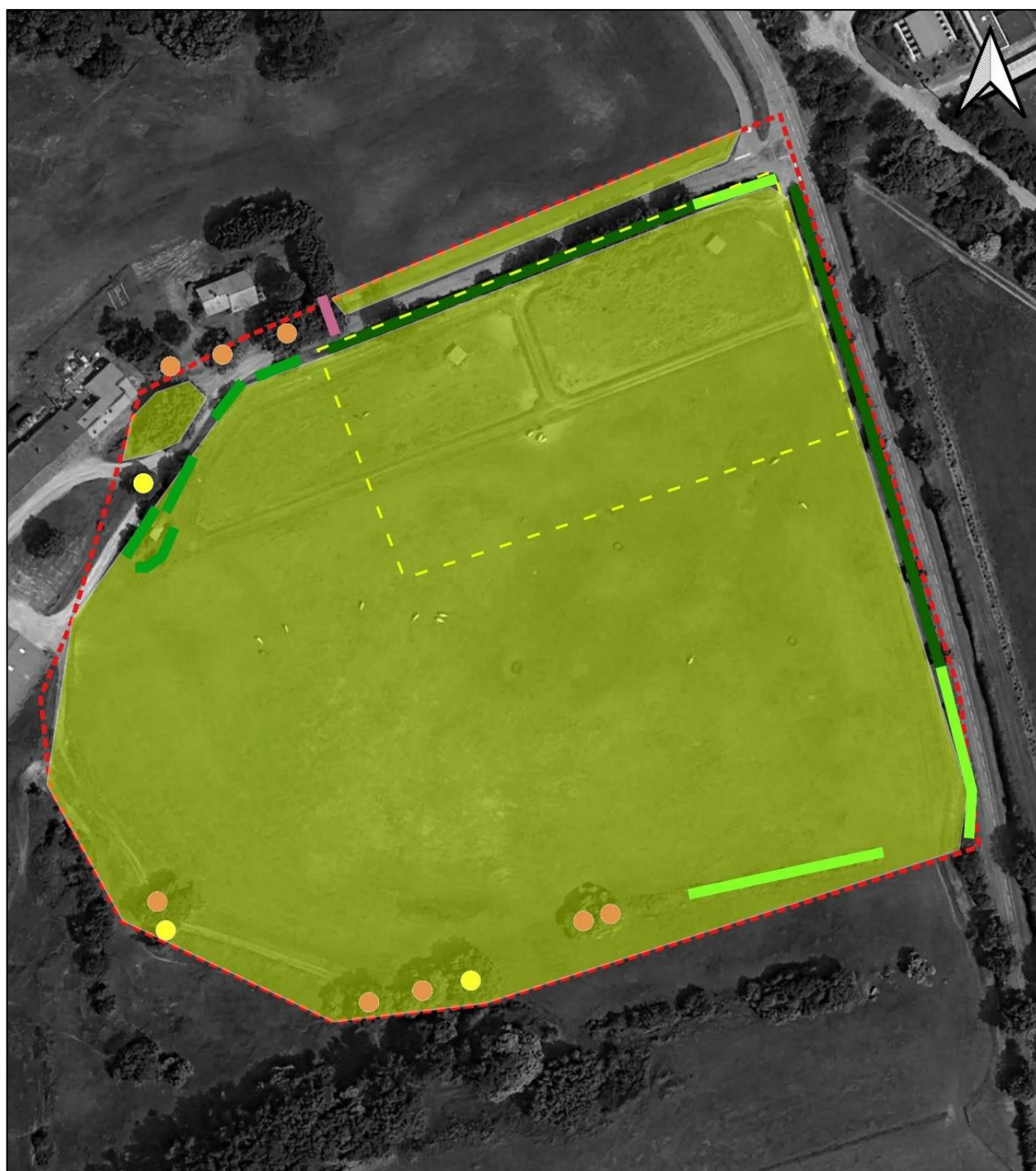
NOM SCIENTIFIQUE	NOM VERNACULAIRE	D HFF ANNEXE II	D HFF ANNEXE IV	D HFF ANNEXE V	PROTECTION	LRN	LRR	ZNIEFF PDL	Prairie	Haie et arbre isolé
Plantago major	Grand plantain	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Poa trivialis	Pâturin commun	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Polygonum aviculare	Renouée des oiseaux	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Prunus avium	Merisier	/	/	/	/	LC	LC	/		x
Prunus spinosa	Prunellier	/	/	/	/	LC	LC	/		x
Pteridium aquilinum	Fougère aigle	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Quercus robur	Chêne pédonculé	/	/	/	/	LC	LC	/		x
Ranunculus bulbosus	Renoncule bulbeuse	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Rosa canina	Églantier	/	/	/	/	LC	/	/		x
Rubus fruticosus	Ronce commune	/	/	/	/	/	/	/		x
Rumex acetosa	Grande oseille	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Rumex obtusifolius	Patience à feuilles obtuses	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Salix caprea	Saule marsault	/	/	/	/	LC	LC	/		x
Sambucus nigra	Sureau noir	/	/	/	/	LC	LC	/		x
Senecio vulgaris	Séneçon commun	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Silene latifolia	Compagnon blanc	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Sonchus oleraceus	Laiteron maraîcher	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Taraxacum sp	Pissenlit sp	/	/	/	/	/	/	/	x	
Teucrium scorodonia	Sauge des bois	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Trifolium dubium	Trèfle douteux	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Trifolium pratense	Trèfle des prés	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Trifolium repens	Trèfle rampant	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Urtica dioica	Grande ortie	/	/	/	/	LC	LC	/	x	
Veronica persica	Véronique de Perse	/	/	/	/	NA	/	/	x	
Vicia sativa	Vesce cultivée	/	/	/	/	NA	LC	/	x	

Colonnes Listes rouges nationale et régionale (LRN et LRR) : LC = espèce quasi-menacée ; NA = Non applicable, DD = Données insuffisantes.

DHFF : Directive Habitats, Faune, Flore.

Aucune espèce n'est considérée comme patrimoniale. **Les espèces floristiques relevées sur le site d'étude ne présentent pas d'enjeux de conservation. A noter également l'absence d'habitats d'intérêt communautaire.**

HABITATS DU SITE DU PROJET



ATLAM
Environnement
ETUL

0 25 50 m

- | | |
|-------------------------------------|----------------|
| Site du projet | Haie horticole |
| Site d'étude | Arbres isolés |
| Prairie pâturée mésophile (CB 38.1) | Arbre têtard |
| Haie multistrates | Haut-jet |
| Haie arbustive | |
| Haie buissonnante | |

5 – ENJEUX FAUNISTIQUES DU SITE

5.1 – Espèces relevées lors de l'inventaire

Le contexte bocager préservé du site est favorable à l'installation d'une faune sensible. Les haies bocagères et les prairies permanentes étant intéressantes pour de nombreuses espèces. Les inventaires ont permis, en période très favorable, de relever les enjeux faunistiques existants.

◆ Insectes

Aucune espèce patrimoniale n'est présente sur le site d'étude ce qui s'explique par l'aspect commun de ce type de prairie localement. Cet habitat est assez peu intéressant pour les insectes sensibles par son état en partie dégradé (surpâturage).

Le grand capricorne du chêne a été recherché sans résultat au sein des vieux arbres situés en marge du site.

5 espèces de papillons de jour ont été identifiées. Il est probable que le site soit utilisé par d'autres espèces communes d'insectes dont des espèces communes d'orthoptères, des libellules en chasse et d'autres espèces de papillons de jour.

NOM SCIENTIFIQUE	NOM VERNACULAIRE	DHFF AN II	DHFF AN IV	DHFF AN V	PN	LRN	LRR	ZNIEFF
Coenonympha pamphilus	Fadet commun	/	/	/	/	LC	LC	/
Aglais io	Paon-du-jour	/	/	/	/	LC	LC	/
Vanessa atalanta	Vulcain	/	/	/	/	LC	LC	/
Polyommatus icarus	Argus bleu	/	/	/	/	LC	LC	/
Aricia agestis	Collier-de-corail	/	/	/	/	LC	LC	/

Colonnes Liste Rouge Nationale et Régionale (LRN et LRR) : LC = espèce en préoccupation mineure

DHFF : Directive Habitats Faune Flore

PN : Protection nationale

◆ Avifaune

Au total, 18 espèces d'oiseaux ont été contactées lors de l'inventaire dont 14 sont protégées au niveau national et 5 sont considérées patrimoniales du fait de leurs statuts de conservation.

NOM SCIENTIFIQUE	NOM VERNACULAIRE	DO	PN	LRN	LRR	ZNIEFF	IPA 1	IPA 2	IPA 3	IPA 4	Statut sur site
Tyto alba	Chouette effraie	/	Article 3	LC	LC	/	x				Alim
Fringilla coelebs	Pinson des arbres	/	Article 3	LC	LC	/	x			x	NPR
Chloris chloris	Verdier d'Europe	/	Article 3	VU	NT	/	x				NPO
Turdus merula	Merle noir	Annexe II/2	/	LC	LC	/	x			x	NPR

NOM SCIENTIFIQUE	NOM VERNACULAIRE	DO	PN	LRN	LRR	ZNIEFF	IPA 1	IPA 2	IPA 3	IPA 4	Statut sur site
<i>Sylvia atricapilla</i>	Fauvette à tête noire	/	Article 3	LC	LC	/	x	x	x	x	NPR
<i>Columba palumbus</i>	Pigeon ramier	Annexe III/1	/	LC	LC	/	x		x	x	NPR
<i>Erithacus rubecula</i>	Rougegorge familier	/	Article 3	LC	LC	/	x	x	x	x	NPR
<i>Phylloscopus collybita</i>	Pouillot véloce	/	Article 3	LC	LC	/	x				NPO
<i>Troglodytes troglodytes</i>	Troglodyte mignon	/	Article 3	LC	LC	/		x	x		NPR
Hirundo rustica	Hirondelle rustique	/	Article 3	NT	LC	/			x		Vol/Alim
<i>Prunella modularis</i>	Accenteur mouchet	/	Article 3	LC	LC	/			x		NPR
<i>Hippolais polyglotta</i>	Hypolaïs polyglotte	/	Article 3	LC	LC	/				x	NPR
<i>Passer domesticus</i>	Moineau domestique	/	Article 3	LC	LC	/				x	NPO
<i>Corvus corone</i>	Corneille noire	Annexe II/2	/	LC	LC	/				x	NPO
<i>Garrulus glandarius</i>	Geai des chênes	Annexe II/2	/	LC	LC	/				x	NPO
Serinus serinus	Serin cini	/	Article 3	VU	NT	/				x	NPO
<i>Lullula arborea</i>	Alouette lulu	Annexe I	Article 3	LC	LC	X		x			NPO
Falco tinnunculus	Faucon crécerelle	/	Article 3	NT	LC	/					Alim

Colonnes Liste Rouge Nationale et Régionale (LRN et LRR) : LC = espèce en préoccupation mineure ; NT = espèce quasi-menacée ; VU = espèce vulnérable

DO : Directive Oiseaux

PN : Protection nationale

Colonne Statut d'observation : VOL : en vol ; ALIM = Alimentation ; NPO : nicheur possible ; NPR : nicheur probable ; NC : nicheur certain ;

Espèces patrimoniales : en gras

Les espèces patrimoniales relevées sont détaillées ci-après :

Le verdier d'Europe (*Chloris chloris*)

Ce passereau vit plutôt en lisières de boisements, de taillis, mais fréquente également les parcs et jardins, milieux qu'il occupe de plus en plus au détriment des espaces agricoles. Il est lié aux ligneux (haies multistrates, arbustives, buissonnantes) pour s'alimenter mais également pour nicher. Il a aussi besoin d'espaces ouverts pour s'alimenter au sol (prairie, friche herbacée, zone rudérale, etc.). Migrateur partiel, il se nourrit principalement de diverses graines, insectes et baies, n'hésitant pas à venir se nourrir sur des mangeoires. Il construit souvent son nid dans les petits arbres ou les arbustes. La population régionale semble régresser, en lien avec les modifications des pratiques culturales, expliquant le classement de l'espèce comme "vulnérable" sur la liste rouge nationale et comme "quasi-menacée" sur la liste rouge régionale.

Cette espèce, commune localement, semble cantonnée en marge du site du projet au sein des haies denses localisées au Nord. Un couple est possiblement présent et utilise les haies denses du site pour nicher et pour s'alimenter. L'espèce peut également utiliser les prairies aux alentours pour s'alimenter.

En cas de conservation des haies bocagères, le projet ne remettra pas en cause la présence de l'espèce qui est peu farouche et bénéficie de très nombreux habitats d'alimentation à proximité directe du projet.



Verdier d'Europe – © Clément Fourrey

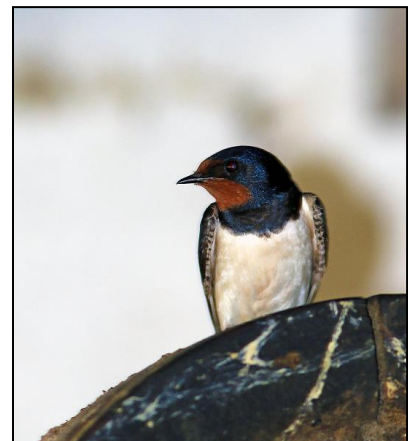
L'hirondelle rustique (*Hirundo rustica*)

L'hirondelle rustique fréquente prioritairement les zones rurales, en particulier les fermes ou hameaux où l'élevage est prépondérant, mais également plus secondairement les bourgs ou agglomérations, ou les zones de grandes cultures. Sa présence est fortement liée à celle de bâtiments, où elle peut installer son nid, et d'habitats riches en insectes aériens (prairies, étangs, mares, haies, ...), qu'elle capture en vol.

C'est une espèce migratrice qui quitte la France entre début août et fin septembre, avant de la rejoindre en avril / mai, où elle retrouve son site de nidification. Les populations étant en déclin en Europe et en France, cette espèce est classée comme "quasi-menacée" sur la liste rouge nationale, menacée par la disparition de l'élevage extensif et par l'intensification de l'agriculture.

Quelques individus d'hirondelle rustique ont été observés sur le site du projet, en période de nidification pour s'alimenter. L'hirondelle utilise la zone pour chasser uniquement.

Le projet ne remettra pas en cause la présence de l'espèce qui ne niche pas au sein du site du projet.



Hirondelle rustique – © Clément. Fourrey

Le serin cini (*Serinus serinus*)

Ce granivore, migrateur partiel, affectionne particulièrement les secteurs semi-ouverts, dotés d'arbres et d'arbustes pour nidifier et d'espaces herbacés plus dégagés pour se nourrir. Son caractère peu farouche et son intérêt pour tout type d'arbres (feuillus, résineux, etc.) explique également sa présence en milieu plus urbains (parcs, espaces verts, jardins, etc.). Les populations étant en important déclin en France, cette espèce est classée comme "vulnérable" sur la liste rouge nationale.

Cette espèce, est cantonnée aux jardins arborés localisés au Nord, en marge du site du projet. Un couple est possiblement présent et peut utiliser les haies denses du site pour nicher et pour s'alimenter. L'espèce peut également utiliser les prairies aux alentours pour s'alimenter ponctuellement.

En cas de conservation des haies bocagères, le projet ne remettra pas en cause la présence de l'espèce qui est habituée à l'activité humaine et qui bénéficie de très nombreux habitats d'alimentation à proximité directe du projet. De plus, les jardins arborés que le serin cini utilise ne seront pas impactés par le projet.



Serin cini – © Clément Fourrey

L'alouette lulu (*Lullula arborea*)

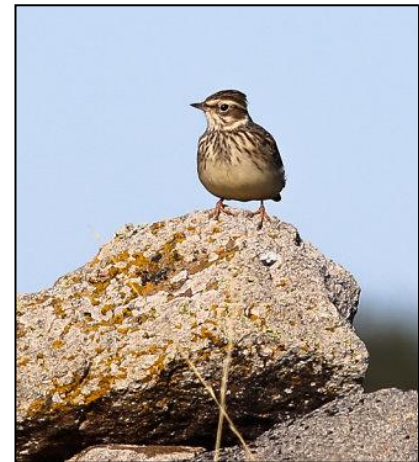
L'espèce s'alimente sur l'ensemble des milieux ouverts situés aux alentours et apprécie se percher en haut des ligneux.

L'alouette lulu est moins fréquente que sa cousine des champs et privilégie les milieux semi-ouverts, avec un sol assez découvert (prairies rases, culture, friche herbacée) et quelques éléments de végétation clairsemés, faisant office de perchoir (haies, arbustes isolés, ...).

Cette espèce est classée en annexe I de la directive oiseaux et déterminante de ZNIEFF en région Pays de la Loire/Poitou-Charentes.

Lors des inventaires, un individu était en train de s'alimenter au sein de la prairie du site d'étude et semblait y être cantonné. Cette espèce assez farouche niche probablement au pied des haies bocagères localisées à l'Est et au Sud du projet, qui constituent un emplacement de prédilection pour l'espèce (zone de quiétude peu pâturée sur ce secteur, haies denses bocagères avec végétation au pied bien développée, haies bien exposées au soleil, présence d'une pâture favorable à l'alimentation).

Le site du projet n'est pas situé sur l'habitat le plus favorable à l'espèce localement car il est localisé au niveau de paddocks pour chevaux particulièrement empruntés et surpâturés. L'espèce ne sera donc pas dérangée et son habitat de prédilection ne sera pas détruit par le projet



Alouette lulu – © Clément Fourrey

Le faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*)

Ce petit rapace, au caractère ubiquiste, s'observe dans tous les milieux ouverts ou semi-ouverts, aussi bien en haute montagne qu'en bord de mer et également en milieu urbain. Dans le bocage, il profite des boisements et des haies arborées pour nicher et chasse les micromammifères au-dessus des prairies, friches, espaces enherbés et cultures.

Les effectifs nicheurs semblent en régression nationalement, expliquant le classement de l'espèce comme "quasi-menacée" sur la liste rouge nationale.

Cette régression est liée probablement à la diminution de la qualité et de la quantité de nourriture, due au développement des monocultures, à la disparition des prairies naturelles et à l'emploi de produits phytosanitaires.

L'espèce n'est pas menacée en Pays-de-la-Loire.

Lors des inventaires, ce rapace a été observé à plusieurs reprises en chasse au-dessus des prairies du site, qu'il utilise pour s'alimenter. Il niche probablement au sein d'une ferme située aux alentours ou au sein d'un vieil arbre. Aucun indice de nidification n'a été observé, ce rapace semble utiliser tous les milieux ouverts du secteur pour chasser.

Le projet n'est pas en mesure de perturber ce rapace qui pourra continuer de chasser au sein des vastes milieux prairiaux ouverts conservés autour du projet.



Faucon crécerelle – © Clément Fourrey

◆ Amphibiens

Aucun amphibien n'a été relevé sur le site du projet et le site d'étude n'est pas favorable à ce taxon au regard de l'absence de point d'eau à proximité.

◆ Mammifères terrestres

Seul le lapin de garenne a été observé sur le site d'étude au sein de la partie Sud de la haie le bordant à l'Est.

Il s'agit d'une espèce constituant un enjeu de conservation particulier.

NOM SCIENTIFIQUE	NOM VERNACULAIRE	DHFF AN II	DHFF AN IV	DHFF AN V	PN	LRN	LRR	ZNIEFF
Oryctolagus cuniculus	Lapin de garenne	/	/	/	/	NT	VU	x

Colonnes Liste Rouge Nationale et Régionale (LRN et LRR) : NT = espèce quasi-menacée ; VU = espèce vulnérable

DHFF : Directive Habitats Faune Flore

PN : Protection nationale

Espèces patrimoniales : en gras

Le lapin de garenne (*Oryctolagus cuniculus*)

Cette espèce commune chassable est considérée comme "quasi-menacée" sur la liste rouge nationale et depuis récemment comme "vulnérable", sur la liste rouge régionale. Les populations de cette dernière ont chuté de manière conséquente en France ces dernières années. Il faut donc tenter de préserver au maximum ce taxon dans le cadre du projet. L'enjeu de conservation de cette espèce est globalement fort du fait de ces évolutions de statuts. Néanmoins, le lapin reste une espèce très représentée localement qui s'adapte facilement. Un simple roncier ou un pied de haie dense lui suffit pour se développer.



Lapin de garenne – © Clément Fourrey

Une petite population utilise le site et plus particulièrement la frange Est de la zone d'étude. La haie bordant le site est favorable pour servir de refuge, notamment la partie buissonnante dense et enfrichée où il a été observé. Le lapin utilise la prairie pâturée pour s'alimenter. **Le site du projet en lui-même ne semble pas utilisé par l'espèce qui privilégie un secteur moins fréquenté et plus favorable plus au Sud. L'espèce n'est pas susceptible d'être directement impactée par le projet.**

◆ Chiroptères

Aucune cavité propice aux chiroptères n'a été repérée sur le site du projet au sein des arbres en limite Nord et Est.

L'activité des chauves-souris relevée correspond à du déplacement régulier d'individus et à de la chasse plus ponctuelle, mais l'activité reste peu importante avec environ 15 contacts à l'heure relevés en pied de haie sur une nuit complète.

L'activité enregistrée est plus importante en début de nuit et les observations de terrain ont montré que les espèces apprécient parcourir les lisières bordant le site d'étude pour se déplacer et pour chasser.

Aucun cri social n'a été enregistré même pour les espèces plus communes ce qui traduit une utilisation du site plutôt ponctuelle par des individus en déplacement solitaire ou en chasse.

NOM SCIENTIFIQUE	NOM VERNACULAIRE	DHFF AN IV	DHFF AN V	PN	LRN	LRR	ZNIEFF PDL	Points actifs					Point passif Z	Type activité
								A	B	C	D	E		
<i>Nyctalus noctula</i>	Noctule commune	X	/	Article 2	VU	VU	X	3		1			0	Déplacement
<i>Pipistrellus pipistrellus</i>	Pipistrelle commune	X	/	Article 2	NT	NT	X	2	10		2	9	87	Chasse et déplacement
<i>Pipistrellus kuhlii</i>	Pipistrelle de Kuhl	X	/	Article 2	LC	LC	/	2		37	3		20	Chasse et déplacement
<i>Eptesicus serotinus</i>	Sérotine commune	X	/	Article 2	NT	VU	X		4	12	4		7	Déplacement
<i>Barbastella barbastellus</i>	Barbastelle d'Europe	X	/	Article 2	LC	LC	X		2				11	Déplacement

Colonnes Liste Rouge Nationale et Régionale (LRN et LRR) : LC = espèce en préoccupation mineure ; NT = espèce quasi-menacée ; VU = espèce vulnérable

DHFF : Directive Habitats Faune Flore

PN : Protection nationale

Espèces patrimoniales : en gras

Les 5 espèces identifiées sont globalement assez communes dans ce type de paysage. A noter le passage ponctuel d'individus de noctule commune et de Barbastelle d'Europe, taxons davantage liés aux boisements et aux vieilles haies.

Néanmoins, le projet ne perturbera pas les habitudes des chiroptères si les haies sont conservées. De plus, l'impact du projet est minime sur les zones d'alimentation prairiales étant donné les vastes surfaces de prairies permanentes présentes et conservées localement.

Les espèces relevées sont détaillées ci-après :

La noctule commune (*Nyctalis noctula*)

La noctule commune, une des espèces les plus grandes d'Europe, est inféodée aux milieux forestiers, mais s'accommode plutôt bien des milieux urbains. Sa présence est toutefois liée à celle de l'eau. Elle chasse souvent en groupe, en bordure des massifs forestiers, d'alignements d'arbres ou au-dessus des étangs. Elle est présente en hiver et en été dans les mêmes types de gîtes, à savoir les cavités d'arbres en forêt, les trous de pics, ou bien les corniches de ponts, anfractuosités dans les bâtiments urbains, etc. La plupart des femelles quittent la France et gagnent l'Est et l'Europe du Nord pour la mise-bas, pouvant alors accomplir plusieurs centaines de kilomètres. L'espèce est inscrite à l'annexe IV de la Directive Habitat, et occupe une place préoccupante sur la liste rouge nationale et régionale, en tant qu'espèce classée vulnérable depuis 2020 et qui décline très rapidement à l'échelle nationale (déclin supérieur à -70% au niveau national depuis 2006). Elle s'est toutefois adaptée à l'environnement urbain.

Lors de l'inventaire, 4 contacts ont été enregistrés, s'agissant certainement d'un ou plusieurs individus en déplacement. Il n'est toutefois pas impossible que cette espèce, principalement forestière, utilise le site comme zone d'alimentation ponctuelle et soit présente régulièrement au sein des collines vendéennes.

Le site ne présente, néanmoins, pas un intérêt particulier pour ce taxon.

La pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*)

Cette petite chauve-souris est la plus communément rencontrée et sans doute celle qui montre l'amplitude écologique la plus large. Elle se retrouve en effet depuis les milieux ruraux jusqu'au cœur de certaines grandes villes. En zone rurale, elle fréquente les villages, le bocage, les cours d'eau, les étangs et les lisières de boisements. Les colonies de reproduction sont situées dans les parties chaudes des bâtiments.

L'espèce est très commune en Pays-de-Loire et uniformément répartie. Elle est inscrite à l'annexe IV de la Directive Habitats. La chute progressive de ses populations lui confère le statut d'espèce "quasi-menacée" en région Pays-de-la-Loire.

Lors de l'inventaire, 111 contacts d'individus principalement en chasse mais aussi en déplacement ont été enregistrés ce qui en fait l'espèce la plus commune sans surprise.



Noctule commune – © L. Arthur



Pipistrelle commune – © L. Ancillotto

Le site d'étude et plus particulièrement les lisières de haies, présente un intérêt pour l'alimentation de ce taxon. Le projet devra donc veiller à maintenir le plus possible le maillage bocager.

La pipistrelle de Kuhl (*Pipistrellus kuhlii*)

Cette espèce, particulièrement abondante dans l'ouest de la France, possède une large niche écologique. Elle s'accommode facilement aux milieux anthropiques (villes, bocage, plaine,...). Elle est inscrite à l'annexe IV de la Directive Habitats mais n'a pas un statut de conservation préoccupant sur les listes rouges nationale et régionale.

Lors de l'inventaire, 62 contacts ont été enregistrés d'individus en déplacement ou en chasse ce qui en fait la deuxième espèce la plus présente sur le site.



Pipistrelle de Kuhl – © L. Ancillotto

Là aussi, le site d'étude et plus particulièrement les lisières de haies, présente un intérêt pour l'alimentation de ce taxon. Le projet devra donc veiller à maintenir le plus possible le maillage bocager.

La sérotine commune (*Eptesicus serotinus*)

Cette espèce anthropophile de plaine fréquente les agglomérations avec des parcs, des jardins et des prairies. Les colonies se rassemblent généralement dans les combles. Certains individus isolés (des mâles) se glissent dans les fissures des poutres ou derrière les volets. Cette espèce possède désormais un statut de conservation préoccupant sur les listes rouges nationale et régionale au regard de la chute progressive de ses populations mais fait toujours partie des espèces les plus représentées localement.

Lors des inventaires, 27 contacts d'individus en déplacement ont été enregistrés. Cette chauve-souris emprunte probablement les linéaires de haies bocagères, mais également les espaces aériens plus en hauteur, en zones favorables à la chasse pour se déplacer.

Le projet n'est pas susceptible d'impacter les habitudes de ce taxon si les haies bocagères sont maintenues sur son pourtour.



Sérotine commune – © Mnolf

La barbastelle d'Europe (*Barbastella barbastellus*)

L'espèce fréquente les milieux forestiers assez ouverts. Sédentaire, elle occupe toute l'année le même domaine vital. Les gîtes d'hiver peuvent être des caves voûtées, des ruines, des souterrains, des tunnels. En été, elle loge presque toujours contre le bois. Les individus restent très peu de temps dans le même gîte, allant jusqu'à en changer tous les jours.

Lors des inventaires, 13 contacts d'individus en déplacement ont été enregistrés. Cette chauve-souris très liée au maillage bocager emprunte probablement les linéaires de haies pour se déplacer et chasser.

Le projet n'est pas susceptible d'impacter les habitudes de ce taxon si les haies bocagères sont maintenues sur son pourtour.



Barbastelle d'Europe – © Jean Roulin

La carte ci-après localise les différentes espèces patrimoniales observées. Pour la localisation exacte des chiroptères, il convient de se référer aux numéros des points d'inventaire inscrits dans le précédent tableau.



5.2 – Enjeux du site du projet

Au vu des résultats mis en avant lors des relevés de terrain printaniers (diurnes et nocturnes), les haies bocagères délimitant les limites du site représentent un enjeu de conservation moyen pour la biodiversité locale. La prairie du site d'étude confère un enjeu de conservation faible au regard de la grande représentativité de ce type de milieu localement et du surpâturage effectif sur une grande partie. Au droit du site du projet, la prairie étant particulièrement surpâturée par les chevaux dans les petits paddocks, l'intérêt de cet espace est davantage réduit pour les espèces.

Le site du projet ne constitue pas une zone d'intérêt particulier pour la biodiversité patrimoniale mais peut accueillir ponctuellement des espèces sensibles au sein des haies le bordant. La partie Sud de la prairie (en dehors du site du projet) est plus intéressante pour la biodiversité étant donné son profil plus extensif sur ce secteur et sa plus grande quiétude. Cependant, les haies bocagères délimitant le site d'étude sont à conserver en priorité afin de ne pas risquer de détruire des habitats de reproduction potentiels d'espèces patrimoniales ou de supprimer d'éventuels corridors secondaires. A ce propos, si des percées sont nécessaires, ces dernières ne devront pas excéder 10 m de largeur afin de ne pas remettre en cause les fonctionnalités de la haie.

En cas d'arrachage inévitable d'une haie, des investigations complémentaires seront nécessaires afin d'affiner les enjeux sur d'autres périodes et un dossier de demande de dérogation « espèces protégées » pourrait s'avérer nécessaire.

6 – REGLEMENTATIONS

6.1 – Réglementation relative à la préservation de la biodiversité

La Loi du 8 août 2016 pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages a permis le renforcement et l'évolution de la réglementation relative à la séquence ERC qui s'impose comme un levier important pour garantir la protection de l'environnement et le maintien de la diversité biologique et du patrimoine.

Le principe ERC "implique d'éviter les atteintes à la biodiversité et aux services qu'elle fournit ; à défaut, d'en réduire la portée ; enfin, en dernier lieu, de compenser les atteintes qui n'ont pu être évitées ni réduites, en tenant compte des espèces, des habitats naturels et des fonctions écologiques affectées".

L'anticipation et l'intégration des enjeux environnementaux le plus en amont possible sont essentiels au bon déroulement de la séquence et notamment des phases d'évitement et de réduction.

6.2 – Réglementation relative aux espèces protégées

L'article L411-1 du code de l'environnement prévoit un système de protection stricte des espèces faunistiques et floristiques sauvages, dont les listes sont fixées par arrêté ministériel.

Il est notamment interdit de les détruire, capturer, transporter, perturber intentionnellement ou de les commercialiser. Ces interdictions peuvent concerner également les habitats des espèces protégées pour lesquels la réglementation peut prévoir des interdictions de destruction, de dégradation et d'altération.

Une dérogation à ces interdictions est obligatoire lorsqu'un projet impacte des spécimens d'espèces protégées, ou des habitats nécessaires au bon accomplissement du cycle biologique de ces espèces. Cette dérogation doit respecter les conditions prévues à l'article L411-2 du code de l'environnement.

La demande de dérogation n'est recevable que si les trois conditions suivantes sont remplies :

- Il n'existe pas d'autre solution satisfaisante, pouvant être évaluée par une tierce expertise menée, à la demande de l'autorité compétente, par un organisme extérieur choisi en accord avec elle, aux frais du pétitionnaire ;
- La dérogation ne nuit pas au maintien, dans un état de conservation favorable, des populations des espèces concernées dans leur aire de répartition naturelle ;
- Le projet s'inscrit dans un des cinq objectifs listés à l'article L.411-2 du code de l'environnement
 - a) dans l'intérêt de la protection de la faune et de la flore sauvages et de la conservation des habitats naturels,
 - b) pour prévenir des dommages importants notamment aux cultures, à l'élevage, aux forêts, aux pêcheries, aux eaux et à d'autres formes de propriété,
 - c) dans l'intérêt de la santé et de la sécurité publique ou pour d'autres raisons impératives d'intérêt public majeur, y compris de nature sociale ou économique, et pour des motifs qui comporteraient des conséquences bénéfiques primordiales pour l'environnement,

- d) à des fins de recherche et d'éducation, de repeuplement et de réintroduction de ces espèces et pour des opérations de reproduction nécessaires à ces fins, y compris la propagation artificielle des plantes,
- e) pour permettre, dans des conditions strictement contrôlées, d'une manière sélective et dans une mesure limitée, la prise ou la détention d'un nombre limité et spécifié de certains spécimens.

6.3 – Conclusions des inventaires et démarche ERCA (1^{ère} approche)

Compte tenu des enjeux écologiques mis en avant et dans la poursuite de la réflexion d'aménagement de ce site, il n'y a pas la nécessité de prévoir des inventaires faune-flore supplémentaires en cas de préservation des fonctionnalités des haies bocagères existantes et si les préconisations énoncées ci-dessous sont respectées.

Les éventuels impacts sur les haies périphériques au projet doivent être limités au strict minimum et s'apparenter à de simples percées si nécessaire (110m de largeur maximum).

Il serait idéal d'intégrer dans le projet la plantation de haies bocagères sur son pourtour afin de compenser la perte de fonctionnalité des haies conservées car bordées des futurs bâtiments et des percées éventuellement réalisées. Cette mesure de plantation permettrait de reconstituer le maillage de haies, voire de le renforcer en partie, et de recréer un ilot bocager favorable à de nombreuses espèces. Cela permettrait aussi de limiter les perturbations (visuelles et sonores) du projet en phase exploitation sur la partie Sud de la prairie.

Par principe, les impacts du projet sur la prairie sont également à limiter au maximum car cet habitat reste un support d'alimentation pour beaucoup d'espèces. Le projet doit donc être conçu de manière à limiter au maximum son étalement.

Au regard des milieux présents, il sera nécessaire d'effectuer les premiers travaux de terrassement en dehors des périodes de reproduction des principales espèces (période des travaux de terrassement à effectuer entre septembre et mars).

En respectant ces principes, le projet de construction d'un atelier décors et accessoires en lien avec le parc du Puy-du-Fou n'est pas susceptible de remettre en cause le bon état de conservation des populations d'espèces locales.